

La chanson de Renaud ou l'émergence d'un *flow* nouveau

Camille Vorger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edl/2457>
DOI : 10.4000/edl.2457
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020
Pagination : 217-224
ISBN : 978-2-940331-73-4
ISSN : 0014-2026

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



Référence électronique

Camille Vorger, « La chanson de Renaud ou l'émergence d'un *flow* nouveau », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 31 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2457>

LA CHANSON DE RENAUD OU L'ÉMERGENCE D'UN *FLOW* NOUVEAU

Écrire et faire vivre les mots
sur la feuille et son blanc manteau
ça vous rend libre comme l'oiseau
ça vous libère de tous les maux

Renaud, « Les Mots », 2016

Notre propos n'est pas de revenir sur l'immense « paysage » des chansons renaudiennes analysé par Joanna Copans comme le « laboratoire métaphorique d'une expérience émouvante du monde et d'une sensibilité humaniste »¹. Il s'agira plutôt d'interroger le rapport aux mots propre à cet artiste, en explorant la façon dont il les a libérés de leurs registres respectifs, de leurs carcans syntaxiques et, partant, d'envisager les héritages de sa chanson dans le paysage cantologique et slamologique contemporain. Sans prétendre ici à l'exhaustivité, il s'agira simplement de donner un bref aperçu de quelques « tours de mots » chers à cet auteur-compositeur-interprète.

1. De nouveaux mots pour dire les maux universels

1.1. « Laisse béton » (1977) ou l'avènement du verlan

Dans les années 1970, le verlan est déjà dans l'air du temps, à tel point que Jacques Dutronc en a fait chanson : « J'avais la vellecer qui zaifeu des gueva

1. J. Copans, *Le paysage des chansons de Renaud*, quatrième de couverture.

/ quand je la reusai dans mes bras [...]»² Mais c'est plutôt avec la chanson de Renaud «Laisse béton» qu'il se diffuse dans les années 1980, offrant un condensé de ce que Jean-Pierre Goudaillier appelle les «maux du dire»³:

T'as des bottes, mon pote
Elles me bottent [...]
Je te fais tes bottes à la baston
Moi je lui dis, *laisse béton* [nous soulignons]

Notons que le refrain, lieu d'une connivence privilégiée avec le public qui l'entonne en concert (et de concert), s'avère particulièrement propice à ce type de formules, dont l'accroche mémorielle est favorisée par la concision et la structure rythmique binaire. En effet, la simplicité de la formule rend compte d'une forme de perfection comme l'a écrit Joël July en référence au personnage de Daniel, dans *La Possibilité d'une île*, soit d'une symbiose entre une expression élémentaire et une musique «qui permet de transcender la banalité pour accéder à l'expression parfaite»⁴.

1.2. «Ma gonzesse» (1979) ou la déclaration d'amour syntaxiquement incorrecte

Avec «Ma gonzesse» en 1979, Renaud révolutionne le *topos* de la chanson d'amour en intégrant les mots les plus triviaux comme «cassoulet»:

Un genre de chanson d'amour
Pour ma petite amazone
Pour celle qui tous les jours
Partage mon cassoulet

Non content d'associer l'amour au quotidien, il distord la syntaxe pour mieux se jouer des mots d'amour convenus:

Ma gonzesse, *celle que je suis avec*
Ma princesse, *celle que je suis son mec*
[...] Faut dire qu'elle mérite bien
Que *j'y consacre une chanson* [nous soulignons]

2. «J'avais la cervelle qui faisait des vagues», 1971, disponible en ligne: <<https://www.youtube.com/watch?v=-1-fnkBBGbc>>.

3. J.-P. Goudaillier, *Comment tu tchatches!*, p. 9.

4. J. July, «Chanson française contemporaine», p. 23.

Une déclaration d'amour à sa fille Lola s'ensuivra, quelques années plus tard, avec l'hapax (le nom propre – i.e. celui de la fée Morgane – ici adjectivé) en point d'orgue⁵ : « J'suis qu'un fantôme quand tu vas où j'suis pas / Tu sais ma mère que *j'suis morgane de toi* » (1983). En 1994, c'est à nouveau grâce à la licence syntaxique qu'il renoue avec l'éloquence amoureuse dans « C'est quand qu'on va où ? » chantée par sa fille Lola, devenue adolescente⁶.

1.3. « Dans mon HLM » (1980) ou l'émergence d'une « poésie urbaine »

1980 est l'année de la sortie de l'album *Marche à l'ombre*, dont le titre « Dans mon HLM » nous semble refléter l'émergence de ce que l'on nommera quelque vingt ans plus tard, la « poésie urbaine » ; l'artiste y évoque avec humour des « voisins furax » qui font un « boucan d'enfer ». La chanson cultive l'art du contraste pour mieux ménager sa chute :

Quand j'en ai marre d'ces braves gens
 J'fais un saut au huitième
 Pour construire un moment
 Avec ma copine Germaine
 Un monde rempli d'enfants
 Et quand l'jour se lève
 On s'quitte en y croyant
 C'est vous dire si on rêve

2. Quelques héritiers de Renaud

2.1. Dorémus

Plusieurs auteurs-compositeurs-interprètes s'inscrivent dans la lignée de la chanson de Renaud, à l'instar de Dorémus qui a bénéficié de son appui artistique⁷ et dont le *flow* porte clairement son empreinte : « J'écris

5. S. Hirschi, *La chanson française depuis 1980*, p. 152.

6. S. Hirschi, *Chanson*, p. 45.

7. Voir par exemple : <<http://chansonfrancaise.blogs.sudouest.fr/archive/2014/09/15/un-ete-avec-renaud-5-benoit-doremus-le-disciple-devenu-ami-1026545.html>>.

faux, je chante de la main gauche», en forme de chiasme, est l'un de ses titres phares.

2.2. Grand Corps Malade

Les slameurs sont nombreux à revendiquer l'héritage de l'artiste qui a d'ailleurs été invité à slamer par Grand Corps Malade⁸. Celui-ci l'aurait même aidé à reprendre l'écriture en l'invitant sur l'album collectif *Il nous restera ça* (2016), au sein duquel il a déclamé « Ta batterie », dédiée à son fils Malone :

J'aimerais bien qu'un de ces jours
 Mon enfant, mon garçon
 Tes cymbales tes tambours
 Viennent rythmer mes chansons

Où l'on retrouve son goût des onomatopées, ici doublement justifiées par l'adresse à son fils et par les besoins de la rime croisée :

Alors j'ai mis mon âme
 Dans tout mon baratin
 Pour que tes « tatatam »
 Rejoignent mes « tatatin »

Racontant sur France Inter la façon dont Renaud lui a offert ses mots, le slameur confiait avoir assisté au « grand retour » de celui-ci : « C'est moi qui tenais le stylo, mais ce sont ses mots. »⁹. Les mots de Grand Corps Malade sont imprégnés de certains traits saillants de l'univers cantologique de Renaud : le goût des prénoms érigés en titres de chanson (« Patrick » chez GCM, à propos du politicien Patrick Balkany, en 2018 ; « Manu » chez Renaud en 1981) ; les formules verlanisées sonnantes comme un slogan ou cri de ralliement (« ça peut chémar » de GCM en 2006, « Laisse béton » de Renaud, en 1977) ; la poésie « de proximité » qui évoque (littéralement) l'environnement immédiat (et urbain) qu'il s'agisse du « HLM » pour le chanteur (1980) ou de « Saint-Denis » pour le slameur (2006).

8. Ci-après désigné par ses initiales.

9. <<https://www.franceinter.fr/musique/exclu-le-retour-de-renaud-ta-batterie-devoile-sur-france-inter>>.

2.3. Narcisse

Dans un courriel du 9 juin 2019, le slameur suisse romand Narcisse a reconnu l'influence décisive de Renaud dans l'ouverture aux formes lexicales argotiques et verlanisées :

C'est lui qui nous a ouvert au verlan, à l'argot des banlieues parisiennes des années 1970 : laisse béton, Paname, on ne connaissait pas. Mais je ne travaille pas cet aspect.

C'est plutôt dans la dimension phatique que Narcisse a pris de la graine de Renaud : « Ce que j'ai repris de lui, c'est cette manière de faussement questionner le public et de faire comme s'il avait répondu : "Moi je la trouve chouette, pas vous ? Ah bon." ». Et Narcisse de se livrer en effet à des parenthèses métalexicales de ce type :

À lui et l'autre succube sa concurrente inexcusable
Elle prépara une revanche aciculaire
... Moi non plus je ne sais pas ce que ça veut dire aciculaire
Mais ça rend mon texte moins... cucul¹⁰

De la poésie d'un Renaud, il retient aussi, outre « l'engagement sociétal », « cette forme d'humour, d'auto-dérision », son humour triste qui flirte avec l'absurde, son côté « loubard périphérique » qu'il fait rimer avec « banlieue merdique » (1977), non sans un clin d'œil (d'oreille !) à Gavroche :

Je voudrais crever avant d'être moche
Je voudrais finir comme toi mon vieux
Gavroche

3. Conclusions

Si l'année 1980 a marqué un tournant dans l'histoire de la chanson française, selon Stéphane Hirschi, elle représente aussi une année clé pour Renaud. Or ses textes récents, à commencer par « Les Mots » (en exergue), nous portent à croire qu'il n'a pas dit son dernier mot. Peut-être a-t-il trouvé dans l'émergence du slam une nouvelle tribune, lui qui s'est toujours un peu considéré comme *Le petit oiseau qui chantait faux*

10. Narcisse, *Cliquez sur j'aime*, p. 35.

(2005). De fait, c'est dans « cet attachement viscéral à une enfance qui s'éloigne toujours davantage »¹¹ que Renaud a trouvé l'essence de son rapport aux mots, cette façon enjouée d'en jouer pour mieux triompher de celui qu'il appelle « Mister Renard ».

Camille VORGER
École de français langue étrangère,
Faculté des lettres, Université de Lausanne

11. S. Hirschi, *La chanson française depuis 1980*, p. 153.

BIBLIOGRAPHIE

- COPANS, Johanna, *Le paysage des chansons de Renaud*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches!*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1997.
- HIRSCHI, Stéphane, *Chanson. L'art de fixer l'air du temps*, Paris, Les Belles Lettres/Presses universitaires de Valenciennes, 2008.
- , *La chanson française depuis 1980*, Paris, Les Belles Lettres/Presses universitaires de Valenciennes, 2016.
- JULY, Joël, «Chanson française contemporaine. État des lieux communs», *Fixxion*, 5 (2012), p. 7-31, en ligne : <<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx05.02>>.

Discographie

- DOREMUS, Benoît, *Pas en parler*, album autoproduit, 2004.
- DUTRONC, Jacques, *Jacques Dutronc*, Vogue, 1971.
- GRAND CORPS MALADE, *Midi 20*, Anouche productions/AZ Universal, 2006.
- , *Il nous restera ça*, Believe recordings, 2015.
- , *Plan B*, Universal music, 2018.
- NARCISSE, *Cliquez sur j'aime*, Lausanne, éditions d'en bas, 2014.
- RENAUD, *Marche à l'ombre*, Polydor, 1980.
- , *Boucan d'enfer*, Virgin Records, 2002.
- , *Le petit oiseau qui chantait faux*, Naïve, 2005.
- , *Renaud*, Parlophone/Warner music, 2016.
- Site de l'artiste : <<http://www.renaud-lesite.fr>>

